

VÍCTOR ALONSO TRONCOSO

La *Télémachie* et la mer: rites et épreuves d'un apprenti héros

L'humanité homérique vivait, non sans angoisses, dans l'attente de l'enlèvement et du sauvetage. La mythologie a commencé de cette façon, avec l'enlèvement d'Europe par Zeus, l'un des plus grands ravisseurs et ami de la couche d'autrui qui ait été sur terre. La recherche de parents et de compagnons, enlevés ou perdus, a dû être assez fréquente sous le haut archaïsme, moment de grande incertitude juridique ou, si l'on préfère, de méfiance *inter gentes*¹. La *Télémachie*, peut-être un ancien poème didactique inséré dans la trame générale de l'*Odyssée* par le dernier compositeur de l'œuvre, est née en partie de ces souvenirs douloureux, de ces incertitudes et de ces violences².

La *Télémachie*, comme son nom l'indique, est centrée sur la personne de Télémaque ; elle célèbre dans les premiers chants (I-IV) de l'*Odyssée* l'éveil du jeune homme à la vie héroïque, en d'autres termes, à la maturité³. Cette étape, qui ressemble un peu au rite de passage, apparaît précisément sous forme de voyage à la recherche du père, Ulysse, ou plus exactement, de nouvelles informations sur celui-ci, si tant est qu'il soit encore en vie (I 279-292 ; II 212-223). Or, Télémaque n'était pas n'importe qui à Ithaque, c'était le fils du roi ; il est donc pertinent de se demander de quel type d'entreprise il s'agissait : voyage officiel et public ou voyage privé ? Le premier devait être débattu en assemblée, tout comme l'expédition contre Troie, qui avait été une guerre en bonne et due

* Cet article est une version corrigée, actualisée et très élargie d'un travail antérieur : Alonso Troncoso 2010a. Les traductions d'Homère sont celles de V. Bérard (Belles Lettres).

¹ Voir Alonso Troncoso 2007, 208-214.

² Sur la structure et position de la *Télémachie* dans l'*Odyssée*, voir Heubeck 1988, 6, 17-18 ; Martin 1993, 223 et Jong 2001, 3 n. 1, avec l'état de la question. Chez les unitaires, voir Reinhardt 1960, 43, 46 ; West 1988, 52-54 et Jaeger 1957, 31 n. 5.

³ Ce n'est pas par hasard que ce changement est aussi signalé par l'aède lorsqu'il chant l'apparition de la barbe au jeune homme (XVIII 176, 269), dont l'importance pour la succession au sein d'un *oikos* royal a été signalée dans mon étude de 2010b.

forme, avec l'appel aux armes de la population, alors que le second représentait une initiative qui concernait une seule maison. À la question protocolaire avec laquelle Nestor interpelle le fils d'Ulysse lorsque ce dernier débarque à Pylos – quelle était son origine et quelles étaient ses intentions (III 69-74) –, le jeune homme répond en établissant une différence conceptuelle très révélatrice : « C'est d'une affaire à moi que je viens te parler, ce n'est pas de mon peuple. Je vais de par le monde, cherchant quelques échos du renom de mon père »⁴.

C'est donc une entreprise privée qu'entreprend notre apprenti héros, à ses risques et périls, sans que le peuple ithacien ne le sache ni ne l'aide. Une entreprise, qui de plus exclura, non pas par principe, mais par opportunité, des actions déprédatrices, qui ne sont pas forcément infamantes et qui sont difficiles à distinguer de la piraterie. Dans ce sens notons un fait très révélateur dans l'hospitalité du roi pylien : l'hôte jugera normal que ses invités – déjà acceptés et honorés sous son toit – se soient jetés à la mer avec des intentions de piraterie (III 71-74). Comme le dira des siècles plus tard un bon lecteur des classiques, Méphistophélès, « Krieg, Handel und Piraterie, / Dreieinig sind sie, nicht zu trennen »⁵.

Mais rendons-nous au début de cette petite odyssée. Métamorphosée en mortelle, c'est Athéna elle-même qui dirige les pas de l'inexpérimenté Télémaque dans une maison occupée par les prétendants à la main de Pénélope. Pendant que la déesse se charge de recruter l'équipage parmi les gens du peuple et de choisir également un navire adéquat (II 291-295), le jeune homme obéit avec discrétion en amassant des vivres dans le garde-manger de la maison : « Fais préparer les vivres : que tout soit enfermé, le vin en des amphores, en des sacs de gros cuir la farine qui rend le nerf à l'équipage » (II 289-291, 337-360). Même si ce n'est pas mentionné ici, il va sans dire qu'une certaine quantité d'eau a été embarquée dans des outres, comme cela figure dans la liste des vivres que Calypso remet à Ulysse quand le Laërte abandonne Ogygia pour mettre le cap sur Ithaque⁶. Et il faut peut-être également considérer comme habituel l'ajout de certains plats déjà préparés (V 267), au moins pour les premiers

⁴ III 82-84 : cf. Mele 1979, 58-59.

⁵ *Faust*, 5.3. La réalité était en effet très fluide, bien que les frontières normatives et conceptuelles entre guerre, commerce et piraterie ne manquaient pas : cf. Mele 1979, 58-59, 71-73, 81 ; Nowag 1983, 94-112, 198-200 ; Baltrusch 1994, 95-99.

⁶ V 165, 265. Calypso met également le vin dans des outres. On peut alors en déduire que les récipients amphoriques seraient plutôt destinés aux présents ou échanges propres à la *prexis* noble (Mele 1979, 65, 77). Par conséquent, les douze amphores embarquées par Télémaque (II 353, 379) pourraient être réservées pour des présents d'hospitalité (à Pylos et à Sparte), alors que l'équipage boirait à des outres plus maniables. Bien au contraire, cela n'aurait pas eu de sens de surcharger le navire avec des amphores, quand le liquide pour la consommation pouvait être transporté dans des outres de cuir, surtout s'agissant d'une navigation de quelques jours. Sur le réalisme de la diète suggéré par *alphita*, voir West 1988, 149.

jours de navigation. L'équipage transporte tous ces vivres de l'*oikos* jusqu'à la plage, sans s'approvisionner sur aucun marché local, ce qui démontre clairement l'autarcie de la maison nobiliaire. Cependant, puisque la traversée pouvait durer longtemps, le régime du navigateur devait souvent être complété par la capture de poissons, même si cela n'était pas du goût du héros homérique, idéalement carnivore. La mer « fertile en poissons » est une épithète caractéristique de la composition orale, et l'humble pêche à la ligne a dû en tirer plus d'un d'affaire. Ménélas, sans aller chercher très loin, rapportera à Télémaque que, lorsqu'il était bloqué avec les siens sur l'île de Faros, ses hommes « passaient leurs journées sur le pourtour de l'île à jeter aux poissons les hameçons crochus ; la faim tor-dait les ventres ! » (IV 368-369).

L'autre opération, de paire avec l'approvisionnement en vivres, consiste au recrutement de l'équipage. Normalement le noble homérique (de même que le propriétaire terrien hésiodique) est en même temps propriétaire et armateur de son navire⁷, et même de plusieurs navires qui composent l'expédition à la tête de laquelle il se trouve. Dans ce cas, cependant, Télémaque devra, et plutôt à titre exceptionnel, demander au cours d'une assemblée une embarcation légère (II 212), bien qu'apparemment sans succès. Ce sera un voisin, Noémon, qui plus tard consentira à ses prières. Cet homme riche utilisait le bateau pour transporter d'Élide à Ithaque les chevaux de sa propriété (IV 634-637), dans le cadre des travaux de l'exploitation rurale : on pourrait dire dans cette circonstance que le voyage par mer est un *ergon* obligé parmi d'autres *erga* de type agricole. À part cela, le manque de ressources navales dans le cas de Télémaque pourrait s'expliquer par le fait que le patrimoine familial était pillé par les prétendants et, surtout, parce que les bateaux de la maison seraient partis à Troie avec son père. La *prexis* homérique, en effet, peut s'organiser depuis l'autosuffisance domestique, de manière que l'équipage du navire se forme exclusivement à base de salariés libres et de serviteurs, ou bien le vaisseau peut être monté par des garçons qui ont librement répondu à l'appel d'un camarade ou obéi à la désignation du roi⁸. Ce sont les deux hypothèses que considère Antinoos, l'un des meneurs parmi les prétendants, lorsqu'il demande à Noémon au sujet du départ du jeune homme : « Quand donc est-il parti ? avec quel équipage ? est-ce des jeunes gens recrutés dans Ithaque ? ou de ses gens, à lui, et de ses tenanciers ?... Est-ce lui qui, de force, a pris ton noir vaisseau ? Ou, de bon gré, l'as-tu prêté sur sa demande ? » (IV 642-647). L'informateur précise que l'armateur avait préféré la première option : « C'est moi qui l'ai donné de moi-même... Il était malaisé de refuser le don (*dosin*). Quant à ses jeunes gens (*kouroi*), c'est vraiment, après nous, l'élite de ce peuple. Pour commander à bord (*archon*), j'ai vu qu'il emme-

⁷ Pour Hésiode et le commerce *ergon*, voir Mele 1979, 53-57.

⁸ Cf. Jeanmaire 1939, 36-37; Mele 1979, 45, 79-80.

nait Mentor, ou l'un des dieux qui lui ressemble en tout » (IV 649-654).

Reprenant la forme trompeuse de Mentor, ancien ami de la famille, Athéna assume donc le commandement du navire – « the pilot position »⁹ –, pendant que Télémaque se réserve le rôle d'armateur et de chef de l'expédition. De fait, la déesse avait dû prendre la forme de Télémaque lui-même, d'abord afin d'obtenir la faveur de Noémon, et ensuite pour enrôler l'équipage (II 383-392). Ou plutôt pour le gagner : composé par des jeunes du même groupe d'âge que le fils d'Ulysse, cet équipage de rameurs aguerris, au nombre de vingt, fonctionne comme une suite volontaire de compagnons (*hetairoi*)¹⁰. Un lien d'amitié (*philotes*) et de génération (*homelike*) les unit au chef du départ (III 363-643). L'initiative réussie de ce dernier a constitué un exploit (*mega ergon*), comme l'a reconnu, très irrité, Antinoos (IV 663). Le qualificatif répondait à l'échelle de valeurs aristocratique : bien que dans les deux cas d'organisation de l'entreprise maritime évoqués par Noémon c'est une articulation verticale qui dirigeait¹¹, la plus libre, la plus agonale et donc la plus honorable était la forme d'association choisie par la déesse pour son protégé, basée sur la camaraderie héroïque (II 391, 402, 408). C'est le compagnonnage homérique, étudié par Jeanmaire¹², qui assure à la société des guerriers sa cohésion et son autonomie : groupe de *hetairoi*, qui tire de la réciprocité des services rendus sa justification et son équilibre¹³.

⁹ Jong 2001, 66. Voir aussi Wachsmuth 1967, 72-74.

¹⁰ Casson 1991, 39, a tiré ici l'attention sur une possible ressemblance avec le model viking. Dans ce contexte, malgré West 1988, 155, l'épithète « aux belles jambières » ne saurait pas être considérée comme purement conventionnelle ; elle est au moins évocatrice de leur condition de guerriers préparés pour le combat naval (XV 551), menace des prétendants : voir Köster 1923, 78.

¹¹ Mele 1979, 79-80, 108.

¹² 1939, 97-111.

¹³ Peut-être pourrait-on profiter pour notre travail de recherche de la distinction conceptuelle de Maine 1888², 132, 163-165 (= 1861), entre *status* et *contract*, et nous demander jusqu'à quel point le groupe d'hommes conduit par Télémaque se basait sur une relation de *status*, sur une relation de contrat, ou, sur une relation intermédiaire de contrat encore imparfaite. La relation contractuelle était, quoi qu'il en soit, plus explicite et mieux formalisée dans l'autre modèle de recrutement naval qui faisait appel aux *thetes* et que Télémaque rejeterait (IV 644, 652). En conséquence, la récompense (*hodoiporion*) que le jeune homme offre à ses amis au terme de l'aventure est « le banquet de retour, un bon repas de viande, et mon vin le plus doux » (XV 507), et non pas un salaire (*misthos*) convenu d'avance (ainsi *Il.* XXI 445, 451 : cf. Will 1975). À noter que Pyrée, « son fidèle compagnon » (XV 539), dont la relation avec Télémaque est caractérisée rien de moins que par le verbe *peitho* (XV 541 : cf. Benveniste 1969, 115-121), assume la charge additionnelle d'offrir l'hospitalité à Théoclymène (XV 542-546), attitude libérale et coopérative qui s'expliquerait difficilement dans un cadre juridique d'obligations purement synalagmatiques. Ce n'est pas non plus moins révélateur que Noémon cède son embarcation au jeune héros sans paiement en contrepartie, comme le prouvent les termes *didomi* et *dosis* utilisés dans son discours (IV 649-651).

Un autre navire rapide était embusqué sur le passage entre Ithaque et Samos (Céphalonie) pour guetter le retour des membres de l'expédition, il comptait également vingt *hétairoi* à bord, sous les ordres d'Antinoos (IV 669-672, 842-847). Dans les deux cas il s'agit de petites galères, à voiles et à rames (IV 778-786), dont on parle de surcroît avec la même formulation. Cela désigne un navire de transport très utilisé dans les tâches de la vie quotidienne. Une embarcation avec ce nombre de rameurs aurait mesuré entre 15 et 20 mètres de longueur par 3 de largeur¹⁴. Du reste, on pourrait discuter si ce type de navire consistait déjà en un *eikosoros* proprement dit, « à vingt avirons », comme celui auquel Ulysse fait référence avec le même adjectif numéral et le qualificatif commercial « de lourde charge » (IX 322-323), ou si, comme Wallinga (*loc. cit.*) le pense, il s'agissait seulement d'un prototype, moins évolué et plus polyvalent. Quoi qu'il en soit, il est certain que dans ces circonstances et lors des croisières ithaciennes on ne voit pas les pentécontères, de cinquante rameurs, qui se mobilisaient pour les grandes expéditions, par exemple, pour la guerre de Troie (II. II 719, XVI 170), ou que des peuples exceptionnels et idéalisés, comme les Phéaciens, avaient l'habitude d'utiliser même en missions de paix¹⁵.

Cependant, au-delà des différences de bord et de tirant d'eau entre les embarcations, il semblerait qu'une certaine fierté de marin s'est emparée de ces guerriers de l'*Odyssee* (I 181, 419). Même s'ils sont armés et s'ils combattent sur le mode d'attaque de l'infanterie (II 402), chaque homme s'occupe de sa rame (II 403) et, le moment venu, il peut même demander que cette même rame soit plantée sur le tumulus funéraire comme emblème et témoignage de sa condition¹⁶. Dans son déchirement d'épouse et de mère pour ses deux hommes embarqués, Pénélope se lamentera de l'attraction fatale des héros vers la mer. Au sujet des bateaux « à proue pointue » elle dira, avec une métaphore très révélatrice, « ces chevaux de la mer que prennent les guerriers pour courir sur les eaux » (IV 707-709). Et de là le trope concomitant de « les routes des ondes » (IV 842), à travers lesquelles les agonistes de la *Télémachie* se chercheront ou s'éviteront.

Finalement le moment venu de prendre la mer, Télémaque et ses compagnons semblent se déplacer en suivant des règles bien établies (II 388-434)¹⁷. La coutume (*themis*) commande dans le monde homérique, comme dans n'importe quelle société archaïque, bien qu'elle s'associe aussi aux circonstances. Sous couvert de la nuit, afin d'échapper à la surveillance des prétendants, les audacieux compagnons accomplissent leur dessein. Ils préparent d'abord le bateau

¹⁴ Cf. Wallinga 1995, 38.

¹⁵ VIII 35, 48 : voir Mark 2005, 134-135.

¹⁶ XI 77-78. Notez les épithètes « bons rameurs » (I 181, 419 ; V 386) et « célèbre armateur » (VI 22), en plus du relief donné à la figure du timonier (III 279-285). L'orgueil des Phéaciens comme peuple de marins (VI 270-272 ; VII 34-36 ; VIII 247, 369) mérite aussi d'être mentionné.

¹⁷ Sur la scène typique « departure by ship », voir Jong 2001, 65-66.

échoué sur la plage, puis ils le traînent jusqu'à l'eau pour l'amarrer ensuite et, pour finir, ils chargent les vivres. La déesse et son cher élève vont s'asseoir à la poupe. Ils lâchent les amarres et ils s'essaient d'abord à la rame, mais très vite une brise divine sourit aux jeunes marins. Ils fixent ensuite le mât, ils hissent les voiles, et sans plus tarder ils accomplissent le rite obligé quand débute un voyage en mer, la libation (II 430-432). La navigation des temps anciens était sujette à des risques en tout genre, de sorte que les marins étaient encore superstitieux et enclins à chercher protection dans la magie¹⁸. L'embarquement et le débarquement étaient accompagnés de prières et d'offrandes, et il n'y avait pas de traversée qui ne commençât par une invocation à la divinité ou aux divinités concernées. Voici encore une différence entre le pieux Télémaque et les prétendants¹⁹. En réalité, ces hommes-là pensaient qu'ils rentraient dans une autre région spatiale, et il en était ainsi parce que la pensée mythique ne considérait pas l'espace comme infini, continu et homogène, mais comme une série discontinue de milieux différenciés et qualifiés²⁰.

On dirait qu'Homère connaît la métaphore du navire qui ne fend pas les flots, mais qui vole (XI 125) et que l'on retrouvera chez Dante²¹ et Espronceda (*Canción del pirata*). Dans le cas qui nous intéresse, la fantaisie de l'aède imagine une traversée sans escale ni retard, une croisière invraisemblable d'une nuit, d'Ithaque jusqu'au sud-est du Péloponnèse ; et avec un vent d'ouest, de surcroît²². À l'aube, en effet, on voit les membres de l'expédition qui entrent dans la baie de Pylos. Ils affalent alors les voiles, ils mouillent le navire au port très protégé et ils sautent à terre (III 10-12). Tandis que l'équipage reste pour surveiller l'embarcation, Télémaque part à la rencontre de son homme, suivi par Mentor, son mentor. Célèbre retraité de la guerre de Troie, Nestor était une sorte d'émérite perpétuel de la royauté, tout comme l'icône de la gérontocratie homérique. D'où la gêne du jeune homme au début, qui hésite sur la façon de l'aborder afin d'obtenir son information et son conseil. Rien à craindre. L'ancien ouvre immédiatement son cœur au fils d'Ulysse et lui mentionne les *nostoi* des principaux chefs achéens, mais pas, hélas, celui du Laërtide, dont il ignore les mésaventures et le lieu. En tant qu'ami et ancien allié du père, le Néléide ac-

¹⁸ Cf. Burkert 1985, 266.

¹⁹ West 1988, 157.

²⁰ Un autre épisode homérique devient révélateur dans ce contexte : les obstacles que rencontre Ménélas durant son voyage vers la Laconie. Obstacles posés par une divinité adverse, à cause de sa négligence religieuse en sortant de l'Égypte, et qu'il surmonte après son retour à Pharos pour accomplir les rites nécessaires (IV 472-480, 576-586). Voir aussi Thuc. VI 32, sur le commencement de l'expédition navale athénienne contre Syracuse, et Arr. *Alex. Anab.* VI 3, 1-2 ; 19, 5, sur la navigation fluviale et océanique d'Alexandre dans l'Inde.

²¹ Voir Boitani 1992, 33, 44.

²² Cf. Mark 2005, 170.

cueille aussi le fils voyageur dans sa splendide demeure. L'institution de l'hospitalité sert aux puissants, entre autres choses, à trouver un toit et à offrir d'autres services lors de leurs déplacements dans l'Hellade²³. Il y avait familiarité et connivence entre les *aristoi*, comme s'il s'agissait d'une république d'intérêts transfrontaliers – « die internationale Adelsrepublik », disons avec Georg Simmel (1908, 732-746) –, et Nestor demande à son fils Pisistrate d'être le compagnon et guide de l'hôte, pendant la suite du voyage jusqu'à Sparte²⁴. Tout d'abord, il ne veut absolument pas que Télémaque passe la nuit à bord (III 353), comme le fera Mentor, qui repart avec le reste de l'équipage (III 365)²⁵.

Le lendemain, et suivant les conseils du Néléïde, Télémaque part à Sparte. Il conserve l'espoir que Ménélas puisse lui transmettre quelques vraies informations sur Ulysse. Le reste de ses compagnons attend à Pylos, car le jeune homme a accepté l'invitation du roi de poursuivre son voyage sur terre, en char tiré par des chevaux conduits par Pisistrate, au lieu de le faire sur mer (III 323-328). Cette alternative avait plus de sens, non pas parce que c'était une route terrestre, qui en elle-même pourrait être plus dangereuse, mais parce qu'il pouvait compter avec un soutien logistique des personnes puissantes sur le plan local. Le poète ne résiste pas non plus à tracer ici un itinéraire qui ne semble prendre en compte qu'en partie seulement les conditions réelles de la géographie péloponnésienne. Deux jours de marche suffisent aux deux amis pour atteindre leur destination, ce qui n'est pas impossible, bien que tout arrive comme si l'imposante chaîne du Taygète ne s'interposait pas entre Messénie et Laconie. À la fin de la première journée, ils arrivent à Pharai, où le Nestoride reçoit l'hospitalité de Dioclès et ils passeront la nuit dans sa demeure, mais encore sous le portique, recevant les cadeaux habituels de l'hôte (III 487-493). Le deuxième jour, à l'heure du crépuscule, ils sont déjà à Sparte. Il ne s'agit pas d'un récit de fiction pure, la réalité impose ses péages à l'aède : Pharai, pour commencer, constitue un site archéologique parfaitement identifiable, la Calamata moderne ; la distance entre Pylos et cette dernière peut d'ailleurs se faire en un jour, c'est réalisable ; de plus, un ancien chemin a été prospecté dans l'intervalle entre Pylos et Calamata avec des virages en S, dans une zone de descentes, caractéristique de la chaussée mycénienne dessinée pour des chars²⁶ ; par conséquent, Pharai de-

²³ Voir Finley 1962², 112-114 (= 1954).

²⁴ Sur la nature de la relation entre ces deux jeunes célibataires, voir Buffière 1980, 373-374, contre l'existence d'une relation homosexuelle, contrairement à Davidson 2007, 278-279, 502. Pour sa part, Dover 1978, 194, préfère parler d'ambiguïté générale d'Homère à cet égard.

²⁵ Cf. Mark 2005, 154-155 n. 16. Disons d'ailleurs que le navire était toujours mouillé (III 11), contrairement à IX 149-151, où l'équipage dort au flanc du vaisseau mis à sec sur la plage. Néanmoins, les repas peuvent se faire sur terre, si le pays n'est pas hostile, tandis que le navire continue ancré (IV 785-786 ; XIV 344-347). Voir, en outre, *Hymn. Homer. Apol.* 497-512.

²⁶ Voir Chadwick 1977, 211.

vait constituer un arrêt habituel, un relais peut-être, dans l'itinéraire qui reliait depuis le deuxième millénaire le palais de Pylos à celui de Sparte. Il semble aussi plausible que le véhicule de transport fourni par Nestor à Télémaque et Pisisstrate soit un char de guerre et de voyage, appelé *diphros* (III 324), ou *harma* (III 476, 492). La vraisemblance de ce déplacement se voit finalement renforcée si on remarque l'intérêt du poète quand il précise d'autres questions de logistique, comme les vivres déposés dans le char par la dépensière (*tamie*) de Nestor, au moment de partir : « du pain et du vin (*siton kai oionon*) et tous les mets (*opsa*) dont se nourrissent les Rois élevés par Zeus » (III 479-480). Le deuxième jour de marche serait moins viable sur des routes de montagne, en se déplaçant avec un moyen de transport à roues, et surtout en aussi peu de temps. L'imagination poétique semble ici survoler le Taygète, plutôt que le traverser²⁷.

La *Télémachie* atteint son point culminant avec le séjour de son héros à Sparte, point final de la recherche et point de retour à Ithaque. Le voyage du jeune homme n'est évidemment pas une descente aux enfers, à la différence de celui que réalise son père²⁸, et des descentes effectuées par Énée (Verg. *Aen.* VI) et par Dante le Pèlerin (*D.C.* I). Le sien constitue un voyage d'apprentissage et de maturation²⁹, même un exploit digne d'être chanté (I 95 ; III 78 ; XIII 422) ; mais il est loin de constituer une authentique révélation, une vision d'initié dans les mystères du destin³⁰. « C'est un chagrin qui jamais ne me quitte... d'ignorer son salut ou sa mort » (IV 108-110), dit sur Ulysse l'insipide Ménélas, un héros auquel manque la grandeur tragique de l'autre Atride et la sagesse de son collègue pylien. Lorsque finalement, le roi de Sparte rapporte à son hôte les secrets de Protée, il peut seulement l'informer que le Laërte a été retenu sur l'île de Calypso (IV 555-560), mais il ne peut rien lui assurer sur le présent ou l'avenir du naufragé. Seule Hélène, fille de Zeus, s'érige comme interprète du futur dans

²⁷ L'itinéraire le plus court pour se rendre à Sparte en partant de Pharai (aujourd'hui Calamata) était celui qui traversait les montagnes du Taygète en passant par Calamai (Christien - Ruzé 2007, 284), mais jusqu'à présent on n'a pas trouvé ici de traces de circulation routière. D'ailleurs, il y avait un itinéraire alternatif le long de la côte en passant par Gytheion, mais cette option était beaucoup plus longue et bien sûr elle n'était pas réalisable en une journée. Cette dernière est la route proposée par Cartledge 2002², 98 (= 1979), pour l'expédition menée par le roi Télécloos contre la Messénie, justement au VIII^e siècle.

²⁸ XI 13-330, 385-640. Sur les problèmes d'interprétation que pose cette *katabasis*, cf. Brioso Sánchez 1995, 29, 41 n. 59, ainsi que Carlier 1999, 208-213 ; et pour l'histoire de sa réception dans la littérature postérieure, cf. Hall 2008, 203-216. Par contre, Fénelon, *Les aventures de Télémaque* (XIV), inventera une descente aux Enfers pour agrandir la figure de son héros.

²⁹ Bien expliqué par Jaeger 1957, 42-47. Dans le même sens, Reinhardt 1960, 44-45 ; Tracy 1990, 15-16 ; Martin 1993, 232-233 ; Jong 2001, 4, 69 ; Hall 2008, 107. À mon avis, Allioni 1963, 15, 24-26, ne comprend pas le caractère de procès consubstantielle à cette *paideia* et à toutes les autres, ainsi que l'intention du poète de l'illustrer dans la *Télémachie*.

³⁰ Sur ces types d'expériences voir Gennep 1909, 125-130.

la scène typique de l'adieu, avec les libations déjà accomplies : quand l'aigle chasseur dessine à droite du char un vol avec le gibier chassé, cette femme énigmatique et fascinante interprète l'auspice paternel dans le sens où Ulysse retournera au foyer pour exécuter sa vengeance (XV 160-180). Télémaque pourrait maintenant finir de se convaincre que son progéniteur était encore en vie et que finalement la justice serait restaurée à Ithaque, mais le poème ne montre pas clairement que le jeune homme le crût réellement ainsi. De fait, deux ou trois jours après, il parlera de son père comme s'il était déjà mort³¹.

Le retour de Télémaque à Ithaque, qualifié comme *nostos* (XV 11), est décrit dans le chant XV. Il réclame notre attention car il présente un nouvel épisode digne d'être souligné et parce qu'il ratifie, en outre, la validité des actes mécaniques et rituels déjà commentés qui accompagnent les journées du voyageur homérique sur mer. Le jeune homme refait en sens inverse le chemin à Pylos en compagnie de Pisistrate et, sur son conseil, il évite les effusions de Nestor, qui prétend le retenir encore quelques jours dans ses spacieuses salles (XV 195-214). Le comportement farouche de son hôte a son importance, tout comme son choix antérieur des cadeaux à Sparte. Il y a peut-être dans cette psychologie une couche de composition plus moderne, imputable à l'auteur de l'*Odyssée*, comme une pollution de la morale du don par l'idée de calcul utilitaire, moins manifeste dans les caractérisations héroïques de l'*Iliade*³². Il s'agirait d'une note de plus à ajouter au prosaïsme de la *Télémachie*. En tous cas les prolégomènes de l'embarquement dans la baie de Pylos ne sont pas moins intéressants pour nous. Le chef de l'expédition retrouve son équipage qui l'a attendu et quand il est prêt à larguer les amarres après les prières et les offrandes de rigueur (XV 222-223, 260-261), un fugitif atteint les marins et implore qu'on lui fasse une place dans l'embarcation. L'intuition de l'aède a su thématiser de façon opportune une supplication connue de l'humanité entière. Sous le haut archaïsme, comme l'a bien étudié Gustave Glotz³³, la culture juridique traitait sans pitié le meurtrier, fût-ce volontaire ou non. Théoclymène a appelé cette catégorie si ordinaire de fuyards et d'exilés en terre étrangère, séparés à jamais de leur foyer et des tombeaux de leurs ancêtres: « J'ai dû fuir, moi aussi, loin du pays natal. J'avais tué mon homme... Mon destin désormais est de courir le monde... Accueille en ton vaisseau l'exilé qui t'implore! » (XV 272-277). Livre de vie, comme toute grande œuvre canonique, l'*Odyssée* se révèle ici très actuelle grâce à son *pathos* si évocateur de tant et tant de marginaux et de poursuivis qui se lancent dans l'aventure du voyage, sur mer ou sur terre, à la recherche d'une terre de promesse...

³¹ XV 267-268. West 1988, 53, remarque l'achèvement du voyage sans résultats.

³² Sur cette nouveauté au niveau convivial, voir Alonso Troncoso 1993, 46-47.

³³ Glotz 1904, 51-52.

En longeant la côte du Péloponnèse, les membres de l'expédition passent d'abord par Crunos et la rivière Chalcis (XV 295) ; au coucher du soleil ils prennent la direction de Pheas, au cap de Catakolos (Ichtyos), pour continuer en passant devant l'Élide (XV 297-298). Ces *loca maritima* ont tout l'air d'un périple bien connu et mémorisé par les pilotes de l'époque, sur la route du cabotage de Messénie vers le nord³⁴. Selon les instructions d'Athéna, et pour échapper à la surveillance des hommes d'Antinoos, dans la dernière partie du voyage les expéditionnaires navigueront de nuit et loin des côtes (XV 33-34), profitant de ces quelques heures qui ne sont pas propices aux déplacements terrestres (XV 50). Le poète laisse entendre que Télémaque prend la mer dès qu'il arrive à Pylos en provenance de Pharai (XV 185-209, 282-294), c'est-à-dire, l'après-midi ou au plus tard le soir du deuxième jour de voyage. En conséquence, quand ils s'apprêtent à passer le cap Pheas à la tombée du deuxième jour, ils auraient bien fait entre cinq et sept heures de navigation. On doit supposer, enfin, qu'entre cette pointe et celle de Cyllène ils mettent proue vers les îles Pointues (XV 298-300), soit, Zante et Céphalonie, entamant ainsi la partie la plus dangereuse du retour, où Antinoos et ses hommes sont aux aguets (XVI 348-370). Mais les dieux ne jouent plus en faveur de ces derniers. Le lendemain matin, le troisième jour, les jeunes marins arrivent sains et saufs à Ithaque, où Ulysse s'était déjà entretenu avec le fidèle Eumée (XV 495)³⁵.

Deux jours et deux nuits de voyage, c'est donc le temps mis par Télémaque et ses compagnons pour retourner de Sparte à chez eux. Avec une certaine licence poétique, mais sans fantaisies, l'aède nous fournit les rythmes et les escales d'un déplacement en mer et sur terre au début du haut archaïsme. Un voyage vraisemblable, dans les limites du monde historique des hommes et dans lequel se situent encore Ithaque et le Péloponnèse. Les *nostoi* de Nestor, Ménélas et Diomède s'insèrent dans la même géographie d'escales et de journées de navigation connues : Troie, Ténédos, Lesbos, Eubée, Sounion, Argos, Malée, Pylos, Ithaque... (III 153-185, 276-290). Même le retour de Ménélas à Sparte (III 291-302 ; IV 351-586 ; XV 118-119), avec toutes ses péripéties, se maintient

³⁴ Ils reparaissent sur la route suivie par le vaisseau des Crétois dans l'*Hymne à Apollon* (409-430), du cap Malée à Crise. Norden 1920, 13-18, était d'avis que le langage du périple et la périégèse se dégageait de plusieurs passages de l'*Odyssée*, mais l'auteur ne tint pas compte du voyage qui nous intéresse. Pour une projection sur la carte d'une route maritime semblable à celle de Télémaque, voir Malkin 1998, 66.

³⁵ Problèmes et identification de l'itinéraire de retour, voir Hoekstra 1989, 251-252. Si nous traçons une ligne droite de Navarin à Ithaque, y sortent environ 100 milles marins, une distance qu'il n'est pas impossible de parcourir pour un bateau à voile en vingt heures de navigation avec un courant favorable (West 1988, 64 ; Arnaud 2005, 24-25). Évidemment Homère n'a pas écrit de livre de bord et je ne veux que présenter une reconstruction théorique pour montrer la vraisemblance du voyage. Villarrubia Medina 2002, 79, a calculé à 37 jours environ la durée du voyage de Télémaque, aller et retour, mais sans donner d'explications pour cette estimation.

dans les eaux familières de l'écoumène homérique, y compris la Crète (XIX 186-187), la Phénicie et l'Égypte³⁶. À la différence de son père, Télémaque ne rentre pas dans l'espace ultra-mondain des êtres surhumains, qu'ils soient monstrueux ou bienheureux³⁷. Les chefs achéens ne rencontrent pas non plus de monstres marins qui rendent difficile leur navigation dans la mer Égée (III 158). Il n'y a même pas une Phéacie utopique et liminale, mais humaine, qui croise leurs chemins. Si Ulysse débarque sur plusieurs îles merveilleuses, pour ne pas parler de son *descensus ad inferos*, le parcours de Télémaque sur le continent, de Pylos à Sparte, donne du poids et du réalisme à son aventure. C'est un voyage au centre de la civilisation achéenne, non pas à la périphérie. Et c'est un voyage d'une circularité simple, très à l'ancienne³⁸. Seule l'aide d'Athéna fait que la vitesse d'Ithaque à Messénie devient prodigieuse ; mais le périple en lui-même est parfaitement reconnaissable par n'importe quel auditeur (ou lecteur) du poème. Le réalisme nautique triomphe dans la description du retour, qui ne compte plus avec la présence mystérieuse de la déesse. Dans l'épopée du voyage seul Ulysse épuise les possibilités de la poésie homérique, ou ce qui revient au même, de la poésie antique. On trouvera toujours Télémaque dans la prose et la logistique des déplacements, même dans la dimension pédagogique et initiatique de l'abandon du nid familial. Mais c'est le Laërtide qui dépasse les limites géographiques et cognitives de l'humanité de l'âge du fer, pour pénétrer dans d'autres sphères, sublimes ou infernales, et vivre une expérience mystique en quelque sorte – corrélât du chamanique ?³⁹ Héros de la mer, Ulysse dévient aussi un héros de la mort⁴⁰.

C'est justement sur ce point qu'il faut noter la qualité de la mer en tant

³⁶ Voir Malkin 1987, 250-258, pour les routes alternatives de retour de Troie via Chios. Sur la navigation de Crète à Égypte, d'une durée de cinq jours (XIV 252-258), cf. Norden 1920, 17. Volonté de réalisme dans le *nostos* de Ménélas, cf. Villarrubia Medina 2002, 83. Pour les aspects narratologiques de ces *nostoi* et leur « piecemeal distribution », cf. Jong 2001, 591-593.

³⁷ Il ne rentre pas dans le *Neverland* (cf. Lane Fox 2009, 233). Sur l'incertitude géographique des navigations d'Ulysse à partir du Cap Malée et d'Ithaque vers l'ouest, voir Whitman 1958, 298-299 ; Malkin - Fichman 1987, 252 ; Malkin 1998, 15, 24-25 ; Lane Fox 2009, 232-236, qui néanmoins n'ont pas considéré la signification du périple de Télémaque dans le poème. Villarrubia Medina 2002, 79-86, est aussi profitable.

³⁸ L'antithèse absolue est donnée par la linéarité de l'Ulysse de Dante (voir surtout Freccero 1986, 135-136 ; Helms 1988, 3, 16, 267-268 ; Boitani 1992, 59 ; mais aussi Hall 2008, 85, 210), tandis que la circularité de l'*Odyssée* est d'un type complexe, pas seulement parce que l'apothéose offerte à Ulysse par Calypso constitue une possibilité réelle de progrès linéal, mais aussi parce que la transformation intérieure subie par le père est plus importante (Martin 1993, 239-240). D'ailleurs, signalons la mutation du Stephen-Télémaque dans l'*Ulysses* de Joyce, qui devient un caractère rebelle et centrifuge, abandonnant finalement le centre Dublin-Ithaque [Stanford 1992², 215-216 (= 1954)].

³⁹ Ce point a été suggéré par Heubeck 1988, 15-16, 19.

⁴⁰ Sur cette corrélation, voir Bachelard 1942, 101.

qu'élément de dispersion, ou mieux encore, de dissolution des groupes humains et de leurs flottes. Dissolution également des frontières de l'écoumène, d'où la qualité psychopompe de l'eau de mer. Dissolution enfin des souillures et des péchés, d'où sa capacité purifiante : Télémaque se lave les mains « dans la frange d'écume » (II 260-261), et Iphigénie dira que « la mer lave et nettoie toute souillure humaine »⁴¹. De par sa propre nature, instable et insaisissable⁴², la mer dilue les profils de l'humanité terrestre, lestée par ses signes historiques d'identité : genre, famille, classe, nation, « race » et profession. Tout naufrage est, par là même, une renaissance, une palingénésie⁴³.

La mer dévêtit le Laërte de ses attributs et, déjà naufragé, elle le rend à sa nature humaine essentielle, à laquelle nous compatissons tous. Voici la vertu de la grande littérature : faire parler l'homme historique avec l'homme dépourvu, avec l'être humain tout court. Remis en question, interrogé, mis à l'épreuve, Ulysse doit reconquérir à Phéacie son statut de héros, ce qui commence par un acte de remémoration devant Alcinoos et ses gens : pas d'humanité, pas d'histoire, pas d'ordre possible sans mémoire. C'est pourquoi la vieille Euryclée dit du *pontos* qu'il est stérile (II 370), c'est-à-dire, incapable de produire une culture. Tout le contraire de la terre, cette « glèbe nourricière » (V 463 ; XIII 354) qu'Ulysse embrasse avec onction dès qu'il se sent à l'abri de la colère de Poséidon. Télémaque risque sa vie en faisant le voyage et il vit le *pathos* d'un chercheur authentique, apprenant de Nestor et de Ménélas (à cet effet miroirs de princes) tout en atteignant la maturité. Cependant, l'expérience de la dissolution (déracinement, dépossession, perte de nom...) lui est étrangère. Dans sa navigation de cabotage, il ne s'éloigne pas de la côte et du géoréférencement, il rend visite à des hommes de sa condition, il mange de leur propre pain, il reste uni à ses compagnons, il se déplace sur des routes connues et prévisibles,... Il n'y a

⁴¹ Eur. *Iph. Taur.* 1193. Au cours du deuxième jour des Grands mystères d'Éleusis, les candidats se plongeaient dans la mer pour se purifier (Gennep 1909, 128 ; Mylonas 1961, 249) ; dans l'*Hymn. Homer. Lun.* 7, la Lune « lave son beau corps dans l'Océan » ; et les éléphants se purifient aussi dans la mer : Plut. *Mor.* 972b. Sur l'eau lustrale, Durand 1992, 194-195. Rappelons aussi que l'Ulysse de Dante (*D.C.* I 26, 90-142) ne parviendra pas à retourner à Ithaque, englouti – et châtié – dans l'océan extérieur.

⁴² Sur ce point reste encore fondamental l'étude de Schmitt 1974², 13-20 (= 1950).

⁴³ Notons en passant la novellisation de cette idée par Defoe. Après le naufrage, Robinson devra reconquérir le stade de civilisation à partir de zéro : dans son île le protagoniste passera de la condition de chasseur à celle de cultivateur, potier et navigant. Dans une certaine mesure, il s'agit d'une métaphore de la transition du paléolithique au néolithique plus évolué. Ce procès ne fut pas expérimenté par Ulysse, et par conséquent, je suis d'accord avec Boitani 1992, 94, que « Odisseo non è mai stato un colonizzatore, ... non ha avuto la funzione di Enea né il ruolo del *conquistador* ». Mais je n'irai pas jusqu'à dire que le « suo discendente non è Robinson Crusoe » : voir Stanford 1992², 134 (= 1954), et Coetzee 1999, v, ainsi que Hall 2008, 13, qui cite J. M. Barrie : « To be born is to be wrecked on an island » (*non vidi*).

pas d'asymétrie courétique dans son éloignement de la patrie. Il n'y a pas non plus de rupture de la parataxe itinéraire, de la continuité odologique – que dirait P. Janni⁴⁴ –, qui pourrait être lue aussi comme une métaphore de la continuité historique. En réalité, il refait un voyage à Messénie et Lacédémone que son père avait déjà entrepris, à peu près au même âge (XXI 15-21). La jouissance de l'hospitalité dans les deux palais amis l'éduque et le réaffirme dans l'idéal de vie aristocratique⁴⁵, face à l'anomie conviviale qui règne à Ithaque⁴⁶, en même temps qu'elle l'attache à l'espace continental des Achéens. Et, par conséquent, pas de temps et pas de distance pour une *longunge*⁴⁷. Enfin, si l'*Odyssee* tout entière est une épopée de la victoire sur les périls de l'onde comme de la féminité⁴⁸, la *Télémachie* reste à l'écart de ces dangers : Athéna, Pénélope et Hellène sont pour Télémaque des êtres protecteurs.

C'est dans ces certitudes que nous trouvons la limite de sa grandeur et, ainsi, de son destin littéraire. Dans les années trente G.M. Calhoun déjà annonçait que les *Télémachies* avaient un peu passé de mode⁴⁹. Pourquoi ? Certainement à cause de ce que J.M. Coetzee a écrit dans son *Introduction* à Robinson Crusoé : « No one wants to read about docile sons »⁵⁰. C'est vrai, surtout quand il s'agit de lire ce qui est dit sur les fils des autres... Peut-être que le public d'Homère était simplement plus cohérent que nous. À coup sûr, il croyait dans le pouvoir éducatif de la poésie et de l'imitation, le comportement de Télémaque étant un *paradeigma*⁵¹. Le fils de Pénélope a donc inspiré Fénelon, mentor du duc de Bourgogne, et il a retrouvé une place, même élargie, dans l'*Ulysse* parodique de Joyce⁵². Mais, contrairement à son père, il manque de réverbérations cosmologiques et ne pourra pas servir les ambitions poétiques de Dante. Tennyson (*Ulysse* 33-43) lui adressera des vers pleins d'ironie, tandis que Kazantzakis (*Οδύσεια*) fera de lui une figure heureuse mais dépourvue d'héroïsme, pour ne pas dire œdipienne. Inévitablement, dans les variations sur le thème d'Ulysse, les femmes ont été beaucoup plus attrayantes que le bon fils : la Circé de Calderón par exemple, la Nausicaa de Goethe ou encore l'Hellène de Kazantzakis.

v.alonso.troncoso@udc.es

⁴⁴ Janni 1984, *passim*.

⁴⁵ Whitman 1958, 251 ; Tracy 1990, 17-18, 22.

⁴⁶ Voir Saïd 1979, 23-41 ; Alonso Troncoso 1993, 52-54.

⁴⁷ Sur ce sentiment voir Boitani 1992, 95.

⁴⁸ Ainsi, Durand 1992, 115.

⁴⁹ Voir de l'auteur son travail de 1934, 153.

⁵⁰ 1999, viii.

⁵¹ Ainsi, Jaeger 1957, 43-47.

⁵² Cf. Stanford 1992², 214-216 (= 1954).

Bibliographie

- Allioni 1963: L. Allioni, *Telemaco e Penelope nell'Odissea*, Torino.
- Alonso Troncoso 1993: V. Alonso Troncoso, *Para una sociología del banquete en los poemas homéricos*, in *Homenaje a José M^a Blázquez*, vol. I, ed. por J. Mangas - J. Alvar, Madrid, 35-58.
- Alonso Troncoso 2007: V. Alonso Troncoso, *War, Peace, and International Law in Ancient Greece*, in *War and Peace in the Ancient World*, ed. by K.A. Raaflaub, Malden Mass, 206-225.
- Alonso Troncoso 2010a: V. Alonso Troncoso, *Un viajero llamado Telémaco*, «Larouco» 5, 95-102.
- Alonso Troncoso 2010b: V. Alonso Troncoso, *The Bearded King and the Beardless Hero: From Philip II to Alexander the Great*, in *Philip II and Alexander the Great: Father and Son, Lives and Afterlives*, ed. by E. Carney - D. Ogden, Oxford, 13-24.
- Arnaud 2005: P. Arnaud, *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*, Paris.
- Bachelard 1942: G. Bachelard, *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*, Paris.
- Baltrusch 1994: E. Baltrusch, *Symmachie und Spondai*, Berlin.
- Benveniste 1969: E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, t. I, Paris.
- Boitani 1992: P. Boitani, *L'ombra di Ulisse*, Bologna.
- Brioso Sánchez 1995: M. Brioso Sánchez, *El concepto del Más Allá entre los griegos*, in *Descensus ad Inferos: La aventura de ultratumba de los héroes (de Homero a Goethe)*, ed. por P.M. Piñero Ramírez, Sevilla, 13-53.
- Burkert 1985: W. Burkert, *Greek Religion*, Cambridge Mass.
- Buffière 1980: F. Buffière, *Éros adolescent. La pédérestaie dans la Grèce antique*, Paris.
- Calhoun 1934: G.M. Calhoun, *Télémaque et le plan de l'Odyssée*, «REG» 47, 153-163.
- Carlier 1999: P. Carlier, *Homère*, Paris.
- Cartledge 2002²: P. Cartledge, *Sparta and Lakonia: A Regional History 1300 to 362 BC*, London-New York (= *Sparta and Lakonia: A Regional History 1300 to 362 BC*, London 1979).
- Casson 1991: L. Casson, *The Ancient Mariners*, Princeton.
- Chadwick 1977: J. Chadwick, *El mundo micénico*, Madrid (trad. de *The Mycenaean World*, Cambridge 1976).
- Christien - Ruzé 2007: J. Christien - F. Ruzé, *Sparte. Géographie, mythes et histoire*, Paris.
- Coetzee 1999: J.M. Coetzee, *Introduction*, in *Robinson Crusoe*, by D. Defoe, Oxford, v-xi.
- Davidson 2007: J.N. Davidson, *The Greeks and Greek Love*, London.
- Dover 1978: K.J. Dover, *Greek Homosexuality*, London.
- Durand 1992: G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris.

La Télémachie et la mer

- Finley 1962²: M.I. Finley, *The World of Odysseus*, London (= *The World of Odysseus*, London 1954).
- Freccero 1986: J. Freccero, *Dante: The Poetics of Conversion*, Cambridge Mass.
- Gennep 1909: A. Van Gennep, *Les rites de passage*, Paris.
- Glötz 1904: G. Glötz, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce*, Paris.
- Hall 2008: E. Hall, *The Return of Ulysses: A Cultural History of Homer's Odyssey*, London-New York.
- Helms 1988: M.W. Helms, *Ulysses' Sail: An Ethnographic Odyssey of Power, Knowledge, and Geographical Distance*, Princeton.
- Heubeck - West - Hainsworth 1988: A. Heubeck - S. West - J.B. Hainsworth, *A Commentary on Homer's Odyssey*, vol. I, Oxford.
- Hoekstra 1989: A. Hoekstra, *Books XIII - XVI*, in *A Commentary on Homer's Odyssey*, vol. II, ed. by A. Heubeck - A. Hoekstra, Oxford, 145-287.
- Jaeger 1957: W. Jaeger, *Paideia: Los ideales de la cultura griega*, México (trad. de *Paideia: Die Formung des griechischen Menschen*, 3 vols., Berlin 1936-1947).
- Janni 1984: P. Janni, *La mappa e il periplo*, Roma.
- Jeanmaire 1939: H. Jeanmaire, *Couroi et Courètes*, Lille.
- Jong 2001: I.F.D. Jong, *A Narratological Commentary on the Odyssey*, Cambridge.
- Köster 1923: A. Köster, *Das antike Seewesen*, Berlin.
- Lane Fox 2009: R. Lane Fox, *Travelling Heroes in the Epic Age of Homer*, New York.
- Maine 1888²: H.S. Maine, *Ancient Law*, New York (= *Ancient Law*, London 1861).
- Malkin 1987: I. Malkin, with A. Fichman, *Homer, Odyssey III.153-85: A Maritime Commentary*, «MHR» 2.2, 250-258.
- Malkin 1998: I. Malkin, *The Returns of Odysseus*, Berkeley-Los Angeles.
- Mark 2005: S. Mark, *Homeric Seafaring*, Texas A&M University Press.
- Martin 1993: R.P. Martin, *Telemachus and the Last Hero Song*, «ColbyQ» 29, 222-240.
- Mele 1979: A. Mele, *Il commercio greco arcaico*, Napoli.
- Mylonas 1961: G.E. Mylonas, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton.
- Norden 1920: E. Norden, *Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania*, Leipzig-Berlin.
- Nowag 1983: W. Nowag, *Raub und Beute in der archaischen Zeit der Griechen*, Frankfurt.
- Reinhardt 1960: K. Reinhardt, *Tradition und Geist. Gesammelte Essays zur Dichtung*, Göttingen.
- Saïd 1979: S. Saïd, *Les crimes des prétendants. La maison d'Ulysse et les festins de l'Odyssee*, «Études de Littérature Ancienne» 1, Paris, 9-49.
- Schmitt 1974²: C. Schmitt, *Der Nomos der Erde im Völkerrecht des Jus Publicum Europaeum*, Berlin (= *Der Nomos der Erde im Völkerrecht des Jus Publicum Europaeum*, Berlin 1950).
- Simmel 1908: G. Simmel, *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, Leipzig.
- Stanford 1992²: W.B. Stanford, *The Ulysses Theme*, Oxford (= *The Ulysses Theme*, Ox-

ford 1954).

Tracy 1990: S.V. Tracy, *The Story of the Odyssey*, Princeton.

Villarrubia Medina 2002: A. Villarrubia Medina, *Poesía y Viaje. Consideraciones en torno a algunos poemas épicos mitológicos de la literatura griega antigua*, in *Estudios sobre el viaje en la literatura de la Grecia antigua*, ed. por M. Brioso Sánchez - A. Villarrubia Medina, Sevilla, 11-115.

Wachsmuth 1967: D. Wachsmuth, *POMPIMOS HO DAIMON. Untersuchung zu den antiken Sakralhandlungen bei Seereisen*, Diss., Berlin.

Wallinga 1995: H.T. Wallinga, *The Ancestry of the Trireme 1200-525 BC*, in *The Age of the Galley. Mediterranean Oared Vessels since pre-classical Times*, ed. by R. Gardiner - J. Morrison, London, 36-48.

Whitman 1958: C.H.W. Whitman, *Homer and the Heroic Tradition*, Cambridge Mass.

Will 1975: Éd. Will, *Notes sur misthos*, in *Hommages à Claire Préaux*, éd. par J. Bingen - G. Cambier - G. Nachtergaele, Bruxelles, 426-438.

Abstract

This paper examines the itinerary and rites of Telemachus' journey in search of news concerning his missing father, from his travel arrangements in Ithaca until his safe arrival back home. The author offers a special emphasis on the organization of the expeditionary group of *hetairoi*, including the prevailing special relationship among them. To conclude, this study will attempt to make a comparison between the significance of Odysseus' odyssey and Telemachus' learning journey, both from an historical and symbolic point of view, together with their literary reception within the Western tradition.